



HAL
open science

Edward Kienholz et Walter Hopps
Frédéric Vincent

► **To cite this version:**

Frédéric Vincent. Edward Kienholz et Walter Hopps. Imma-Kunst, 2021, Histoire des expositions.
hal-04261060

HAL Id: hal-04261060

<https://hal.science/hal-04261060>

Submitted on 1 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FERUS

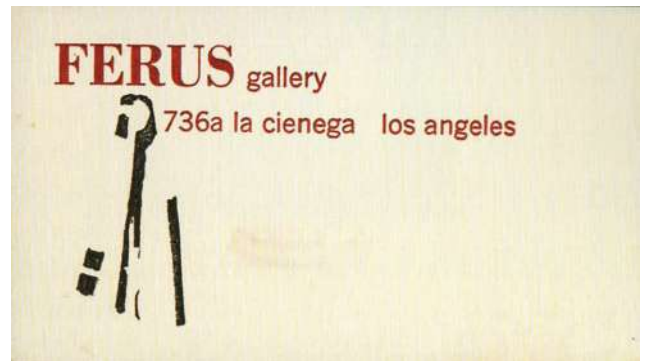
La Ferus Gallery
(Edward Kienholz et Walter Hopps)
1957-1966



Frédéric Vincent

La Ferus Gallery
(Edward Kienholz et Walter Hopps)
1957-1966

Frédéric Vincent



À gauche : La bande de la Ferus Gallery, 1962.
de g. à d. : John Altoon, Craig Kauffman, Allen Lynch, Ed
Kienholz, Ed Moses, Robert Irwin, Billy Al Bengston.

À droite : Robert Alexander, carte de visite pour la Ferus
Gallery. Los Angeles.

Introduction

Cette collection de petits ouvrages sur l'histoire d'expositions met l'accent sur des expositions organisées par des artistes, que nous nommerons ici artiste-curateur.

Ce terme d'artiste-curateur décrit le travail d'un artiste qui organise, pense et conçoit des projets d'exposition avec ou sans lui comme artiste. Il s'agit de gestes artistiques, d'impulsions données, de pratiques, de mise en place de projets.

Depuis quelques années, la question de l'organisation d'expositions par des artistes traverse les mondes de l'art contemporain, de la recherche artistique à l'histoire de l'exposition.

De même, des artistes sont invités à concevoir des expositions dans des institutions muséales, afin par exemple, d'en revisiter les collections, tandis que d'autres s'investissent dans des projets curatoriaux autres. Les frontières entre artistes, commissaires d'exposition et critiques sont aujourd'hui devenues floues.

La réflexion engagée tentera de définir, de cerner les artistes-curateurs et de démontrer l'importance de ces derniers, tant dans l'organisation d'expositions que dans la création d'expressions nouvelles.

Organiser une exposition (l'action du curating) est devenu une pratique courante, en vue et même considérée par certains à la mode. De nombreux artistes d'exposition ont commencé l'organisation d'expositions de manière fortuite, le vivant comme une expérience, une trajectoire à suivre, jusqu'à, pour certains d'entre eux, à en faire une activité parallèle à celle de leur pratique artistique.

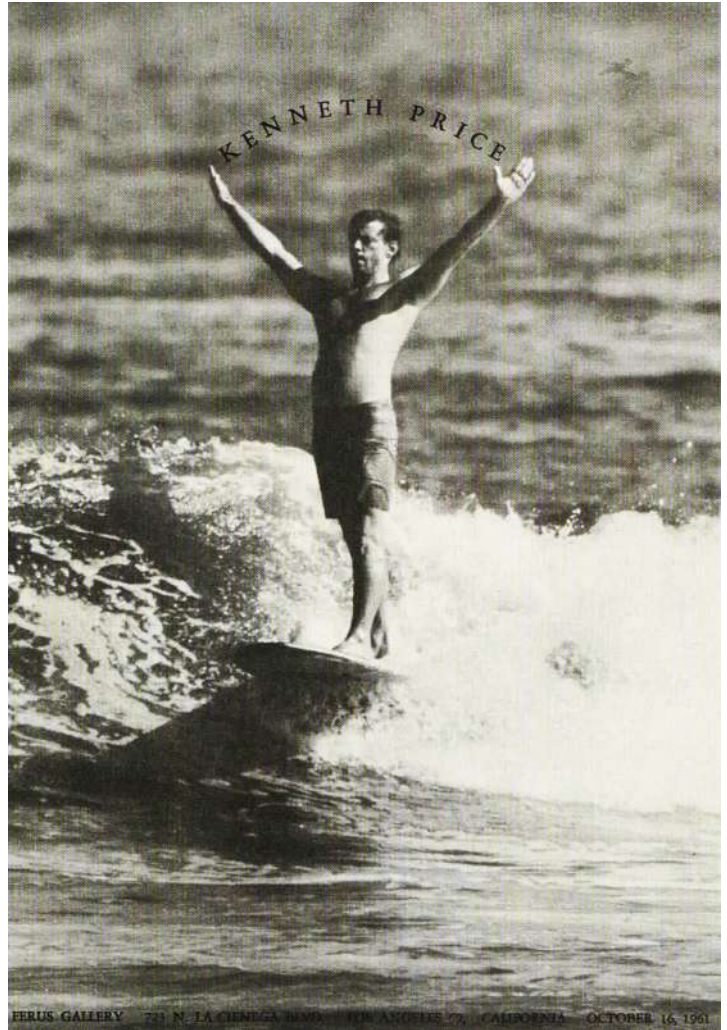
Chaque volume de cette collection présente une exposition et/ou un ensemble de projets curatoriaux d'un artiste.



Edward Kienholz,
1962

La Ferus Gallery
(Edward Kienholz et Walter Hopps)
1957-1966

Frédéric Vincent



Affiche pour l'exposition de
Kenneth Price à la Ferus
Gallery, Los Angeles,
16 oct. -14 nov. 1961,
26,7 x 18,4 cm.

La Ferus Gallery (Edward Kienholz et Walter Hopps) 1957-1966

Richard Hamilton, père du pop déclare en 2010 : « Je suis parti en 1963 (avec Duchamp) pour voir sa première rétrospective au Pasadena Art Museum. Toute la scène de l'art californien était présente, même Warhol, qui présentait une exposition à la Ferus Gallery. Je n'avais pas beaucoup d'argent à l'époque, mais grâce à Walter Hopps, l'organisateur de l'exposition, mais aussi de Lawrence Alloway, alors en poste au Guggenheim [...] Le magazine Art International m'a demandé de faire un compte rendu de l'exposition. Teeny (l'épouse de Duchamp) m'a écrit que c'était la première fois que le travail de son mari avait été correctement présenté. Marcel a trouvé qu'il était transparent comme un poisson¹».

1. Richard Hamilton, « entretien avec Damien Dellile, Looking for Marcel », Mouvement, n°55, juin 2010, p.67.

Walter Hopps est un commissaire d'exposition américain. Il a organisé plus d'une centaine d'expositions d'art moderne et contemporain aux Etats-Unis, dont la première exposition rétrospective sur le Pop art. Il est très influencé par le travail de Marcel Duchamp, notamment par sa conception non-conformiste de l'exposition (comme les expositions de 1938 et 1942), où le commissaire d'exposition est lui-même à l'origine de l'acte artistique.

Au début des années 1950, Walter Hopps ouvrit sa première galerie d'art, le Sydnell Studio, alors qu'il est encore étudiant à l'Université de Californie à Los Angeles, et également agent de musiciens de jazz comme Gerry Mulligan.

Le Sydnell Studio est créé en 1954 sous l'impulsion de Walter Hopps et Jim Newman, aidé par Michael Scoles, le poète Ben Bartosh et sa compagne Betty Brunt. Il était situé au 11756 Gorham Avenue à Brentwood.

Walter Hopps se souvient « Quand j'étais à l'UCLA, je tenais cette petite galerie – le Sydnell Studio – qui avait tout d'un laboratoire extrêmement discret. Je ne me préoccupais pas du nombre de visiteurs mais plutôt de savoir si sur les quatre ou cinq qui venaient à la galerie il y en avait quand même deux ou trois qui se sentaient vraiment concernés. De cette manière, j'ai rencontré un certain nombre de gens intéressants. Pendant toutes ses années, nous n'avons eu qu'un ou deux articles de presse. Cela n'avait pas d'importance. Mais, en même temps, j'ai eu envie de monter cette exposition des nouveaux expressionnistes californiens dans un lieu public très fréquenté – un parc d'attraction sur la jetée de Santa Monica²».

2. Walter Hopps, Hans-Ulrich Obrist, « Walter Hoops Talks with Hans-Ulrich Obrist », Artforum, vol 34, n°6, février 1996, p. 104.

3. *Ibid.*

4. Les artistes présentés à la Ferus Gallery furent : Wallace Berman, Edward Kienholz, Artie Richer, John Altoon, Ed Moses, Les Kerr, Graig Kaufman, Billy Al Bengston, Frank Lobdell, Robert Irwin, Jay DeFeo, Alan Lynch, Clyfford Still, Richard Diebenkorn, John Mason, Kenneth Price, Llyn Foulkes, Larry Bell, Andy Warhol, Edward Ruscha, Roy Lichtenstein, Frank Stella, Joseph Cornell, Bruce Corner, Hassel Smith et Sonia Geckhoff.

5. Walter Hopps, *Kienholz : A Retrospective*, New York, Whitney Museum of American Art, 1996, p. 27.

6. Hunter Drohojowska-Philp, *Rebels in Paradise, The Los Angeles Art Scene and The 1960's*, New York, A John Macrae Book, 2011, p. 17.

Hoops parle ici de l'exposition *Action I* qui remporta un vibrant succès. L'exposition fut très visitée, part des personnes très diverses, des familles mais aussi des personnes très étranges, « aussi bien que Neal Cassady, [...] ainsi que les patrons des bars de travellos des environs. J'avais contacté Ginsberg, Kerouac et tous ces gens-là. Et, c'est incroyable, ils sont venus. Des critiques que je n'avais jamais rencontrés avant se sont pointés. Il y eu un monde fou³».

La Ferus Gallery située au 736-A North La Cienega Boulevard à Los Angeles, ouvre en 1957 et sera active jusqu'en 1966. Elle est fondée par le commissaire d'exposition Walter Hopps, l'artiste Edward Kienholz et le poète Bob Alexander. Leur volonté est de présenter et de représenter des artistes⁴ issus de l'avant-garde de Los Angeles « bien qu'une avant-garde quasi-officielle à Los Angeles centrée autour du peintre post-cubiste Rico Lebrun, était visible en dehors de la ville, un art moderne alternatif pouvait être seulement vu dans quelques cinémas expérimentaux et sur les murs de café bohèmes » déclara Walter Hopps⁵.

Cette galerie va représenter un groupe d'artistes issus d'un cercle restreint. Une scène alternative qui, de par « la synergie avec les musiciens, acteurs, photographes, couturiers et architectes vont transformer Los Angeles⁶».

Robert Irwin déclara plus tard que « l'idée d'une carrière n'était pas pour aucun d'eux un problème parce qu'ils ne sont pas partis, ils ne sont pas allés à New York comme la génération précédente, là où les carrières se faisaient.

La raison est que cette génération d'artistes est fondamentalement liée à Los Angeles parce qu'elle était la première qui a pris l'engagement de rester à Los Angeles⁷». Il faut rappeler le contexte des années 1950 à Los Angeles où comme le rappelle la collectionneuse Elyse Grinstein : « nous n'avions pas de magazines, pas Artforum, pas de Life, Time, Newsweek, pas de section art. Les informations que nous avions m'étaient beaucoup de temps à arriver⁸».

Le curateur Hal Glusksman, souligne « il faut comprendre que l'art abstrait et l'expressionnisme étaient les seuls vrai art, le saint graal pour tout le monde⁹».

Le poète David Meltzer ajoute : « le Los Angeles County Museum, ne présentait que de l'art moderne à l'époque¹⁰».

Le schéma de la progression d'un artiste se décomposait en cinq étapes :

- 1 l'artiste fait l'œuvre d'art
- 2 les galeries le soutienne
- 3 les critiques le célèbre
- 4 les musées l'établisse
- 5 les collectionneurs l'achète¹¹.

Les deux principaux fondateurs de la Ferus Gallery sont autodidactes, et contrastent jusque dans leur attitude, Walter Hopps porte chemise blanche, cravate noire et costume tandis que Edward Kienholz ressemble à un fermier inspiré par la Beat Generation, coupe de cheveux aux vents, petite barbiche, une sorte « de Falstaff, avec sa large carrure, ses chemises de plaid, ses cheveux roux et ses sourcils impossibles », se souvient David Meltzer¹².

7. Robert Irwin, cité in Kristine McKenna, *The Ferus Gallery : A Place to Begin*, Göttingen, Steidl, 2009, p. 201.

8. In *The Cool School Los Angeles*, dirigé par Morgan Neville, 2007, 90 min.

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*

11. *Ibid.*

12. David Meltzer, in Christopher Winks, « Interview with David Meltzer », David Meltzer, San Francisco Beat. Talking with the Poets, San Francisco, City Lights Books, 2001, p. 196-198.

De g. à d. :
Robert Alexander,
John Reed,
Wallace Ber-
man, Juanita,
Walter Hopps,
Ferus Gallery,
Los Angeles,
1957.



13. Walter Hopps, *Kienholz : A Retrospective, op. cit.*, p. 29.

14. Walter Hopps, catalogue *The Last Time I Saw Ferus : 1955-1966*, Newport Beach, CA : Newport Harbor Art Museum, 1976.

15. *Ibid.*

Walter Hopps se souvient : « nous ne pouvions pas être plus différents, mais il était certain que à nous deux, nous avions une idée en tête, d'un art qui nous intéressait¹³».

Il affirme¹⁴ le terme de Ferus vient de *Ferus Hominus*, terme anthropologique qui désigne le pré-homo sapiens. À d'autres occasions, il prétend que Ferus est un hommage à James Ferus¹⁵.



À gauche : Billy Al Bengston, Irving Blum, Ed Moses et John Altoon devant la Ferus Gallery, Los Angeles, 1959.

À droite : Façade de la Now Gallery dirigée par Edward Kienholz, Los Angeles, 1956.

Né dans une famille de fermiers, Edward Kienholz quitte Washington pour s'installer à Los Angeles à l'âge de vingt-six ans. Il souhaite devenir artiste, et ne se voyait pas s'installer à New York, pourtant plus proche¹⁶.

Il loue en 1954 son premier atelier sur Santa Monica Boulevard, entre Crescent Heights et Fairfax, empruntera les dix dollars de caution et dormira dans son camion garé à vingt blocks de là sur La Cienega Boulevard, qu'il vendra pour quatre vingt cinq dollars. Il rembourse dès lors, sa dette de dix dollars et paye sept mois de location d'avance, ne lui restant pas plus de cinq dollars en poche. Il va proposer ses peintures aux marchands aux alentours, et essuiera un refus d'exposer de la part du patron du café Laurel Canyon, que fréquentaient alors tous les musiciens et artistes locaux.

Edward Kienholz organisera une exposition du photographe Edmund Teske au Café galeria, c'est à ce moment, dit-il, que « j'ai décidé d'ouvrir ma propre galerie, j'avais besoin d'un espace¹⁷».

Il contactera alors Raymond Rohauer, du Turnabout Theatre, et lui proposera d'organiser un festival de films d'avant-garde en échange d'un espace ; cela donnera naissance à la Now Gallery en août 1956, dans la salle verte du Turnabout Theatre. Il y organisera des expositions d'artistes de la côte Ouest, c'est là qu'il rencontre Walter Hopps, qui sera le commissaire à la Now Gallery de l'exposition « Action 2¹⁸».

Quelques mois plus tard Raymond Rahauer est en défaut de paiement, et perd son théâtre, par la même occasion Edward Kienholz perd sa galerie. Walter Hopps lui suggère alors de devenir son partenaire et d'ouvrir ensemble une galerie.

16. Cité par Hunter Drohojowska-Philip, *Rebels in Paradise, op. cit.*, p. 24.

17. *Ibid.*, p. 25.

18. Exposition *Action 2*, Los Angeles, Now gallery, (commissaire Walter Hopps), du 5 au 25 septembre 1956. Le carton d'invitation est réalisé par Robert Alexander, un simple carton épais brun sur lequel le texte est tapé à la machine à écrire. The Getty Research Institute, Charles Brittin papers, 2005. M.11.15.

L'artiste Ed Ruscha se souvient de cette époque : « Kienholz était un commerçant, un négociant, toujours en train de faire un deal¹⁹».

Streeter Blair est un peintre américain, il peint des scènes bucoliques dans le pur style primitiviste du mid-west, commençant tardivement à peindre (60 ans). Il tient un magasin d'antiquités sur La Cienaga Boulevard que fréquente Edward Kienholz, lui achetant de temps à autre quelques objets. La femme de Blair, Camille, est aussi artiste et propose à

Edward Kienholz et à Walter Hopps de leur louer l'arrière de leur immeuble, Edward Kienholz se souvient : « Nous avons une étrange galerie et nous y exposons d'étranges choses, mais nous payions toujours notre loyer²⁰». Walter Hopps emprunta les deux cents dollars et Kienholz réalisa les travaux de rénovations de cette petite galerie ayant comme espace de stockage une petite pièce au fond séparée par un rideau.

Pour Nancy Kienholz : « Walter faisait la même chose qu'Ed (Kienholz) mais avec plus d'expertise, je pense que ce fut un mariage naturel²¹». Pour Gerald Nordland : « des cendres de deux galeries d'art d'avant-garde a surgi un nouveau lieu d'exposition pour artistes novateurs, qui promet de prendre de l'importance²²».

Walter Hopps sélectionna des artistes provenant de la Californie du Nord, le titre de leur première exposition étant tout un programme : Objects on the New landscape Demanding of the Eye²³

19. *In The Cool School Los Angeles, op. cit.*

20. Cité par Hunter Drohojowska-Philip, *Rebels in Paradise, op. cit.*, p. 26.

21. *In The Cool School Los Angeles, op. cit.*

22. Gerald Nordland, « Art – innovation », *Frontier*, mai, 1957, p. 25-26.

23. Exposition « Objects on the New landscape Demanding of the Eye », Los Angeles, Ferus Gallery, du 15 mars au 11 avril 1957.

24. Cité par Hunter Drohojowska-Philip, *Rebels in Paradise*, *op. cit.*, p. 26-27.

25. Il s'agit de la Now gallery et de la Syndel Gallery.

26. Gerald Nordland, « Art-Innovation », in *Frontier*, mai 1957, p. 25-26, repris in Walter Hopps, in catalogue *The Last Time I Saw Ferus : 1955-1966*, *op. cit.*

Le texte est aussi repris et traduit in catalogue *Los Angeles 1955-1985*, Paris, Centre Georges Pompidou, 2006, p. 68.

27. *Ibid.*

28. *Ibid.*

Parmi les artistes exposés, se trouve Clyfford Still, Kienholz se souvient : « la vérité est que, cela n'est pas important que la galerie soit blanche, mais ce qui est important c'est que Clyfford Still soit dans la galerie²⁴».

Le critique d'art Gerald Nordland écrira : « Des cendres de deux galeries d'art d'avant-garde²⁵ ont surgi un nouveau lieu d'exposition pour artistes novateurs, qui promettent de prendre de l'importance²⁶».

Il ajoute à cela : « Cette première exposition, pleine de vigueur et de force, amorçait une démarche qu'il sera peut-être difficile de tenir. L'aménagement de l'espace et l'accrochage étaient efficaces et flatteurs²⁷».

Pour le critique cela ne fait aucun doute, « la Ferus Gallery semble en mesure de dynamiser la scène artistique locale et de secouer le conformisme de la plupart des manifestations qui s'y déroulent²⁸».

Edward
Kienholz dans
son atelier,
1962.





Walter Hopps et Shirley Hopps
à Ice Boxes, Malibu, 1955.

Walter Hopps déclare : « J'ai ouvert la Ferus Gallery pour que des personnes comme moi, de ma génération, de Californie du sud puisse voir ce que je ne pouvais pas voir ailleurs²⁹».

Pour Rachel Rosenthal, la Ferus Gallery était l'endroit « où l'on pouvait rencontrer l'avant-garde à Los Angeles. Il n'y avait rien d'autre. Autour c'était le désert³⁰».

Dennis Hopper ajoute « Walter est l'homme qui nous a tous découverts, Walter est l'homme qui a fédéré tout le monde, il était le moteur³¹». Il faut se rendre compte que la Ferus Gallery fut la première galerie à organiser des expositions personnelles des artistes de la baie de San Francisco et de Los Angeles.

Ainsi le vernissage de la première exposition est resté dans les mémoires de tous les visiteurs.

Pour David Meltzer, la Ferus Gallery présentait « l'art de cette génération si particulière dont la plupart sont initialement des dissidents, pour eux cela voulait dire, ceci n'est pas pour vous ³²».

Rapidement un groupe, une clique va se former autour de la Ferus Gallery.

Ce seul lieu d'exposition consacré à l'innovation fut aussi l'épicentre de scandales et de protestations, comme l'arrestation de l'artiste Wallace Berman en juin 1957 pour y avoir exposé une Croix. Shirley Berman, sa compagne, se souvient des discussions entre son mari, Walter Hopps et Edward Kienholz avant de mettre la pièce Cross dans l'exposition. Dans l'après midi de l'inauguration, le shérif accompagné de deux adjoints en civil pénétrèrent dans la galerie à la recherche de l'objet incriminé, ils avaient été alertés par des âmes «bienveillantes» ; l'artiste fut arrêté dans la galerie, menottes aux poignets.

29. *In The Cool School Los Angeles, op. cit.*

30. Rachel Rosenthal, Moira Roth, « Interview with Rachel Rosenthal », Los Angeles, Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington DC, Los Angeles, 2 septembre 1989, repris in catalogue *Los Angeles 1955-1985, loc. cit.*

31. *In The Cool School Los Angeles, op. cit.*

32. *Ibid.*

Pourtant le shérif et ses adjoints passèrent devant la pièce sans l'apercevoir, ils arrêtaient l'artiste sur simple motif de dénonciation.

L'ironie de l'histoire veut que sur l'affiche de son exposition, Wallace Berman avait fait inscrire « art is love is God³³ » (L'art c'est l'amour, c'est Dieu).

L'artiste sera condamné par le juge Holloday à une amende de 150\$ pour obscénité. Wallace Berman cultivait une certaine aura de hypster mystique, il éditera le magazine *Semina* qui propose des textes sur l'art et la poésie.

Edward Kienholz et Walter Hopps choisissent les artistes de la galerie sur leur attitude, et par des amis recommandant des amis, ainsi Wallace Berman suggéra Ed Moses. L'approche de la galerie était plutôt anarchique comme le souligne Kienholz lui-même : « cela était une route alternative. Et cela n'était pas une coopérative. C'était Walter et moi. Cela était un endroit où des choses pouvaient être tentées³⁴ ».

Après l'arrestation de Wallace Berman, Walter Hopps accrochera, sous l'affiche de l'exposition, à la porte de la galerie, un petit mot : la galerie Ferus regrette qu'en raison de l'action arbitraire du LAPD la galerie n'ouvrira pas avant ..., laissant en blanc la date de réouverture.

Après sa libération Wallace écrira au fusain sur un mur : ici, il n'y a pas de justice, juste la revanche.

Pour Shirley Nielsen Hopps, première épouse de Walter Hopps, « Walter était vraiment convaincu de se qu'il faisait³⁵ », rien ne semblait pouvoir l'arrêter.

33. L'affiche est reproduite in catalogue *Los Angeles 1955-1985*, *op. cit.* p. 70.

34. Cité par Hunter Drohojowska-Philip, *Rebels in Paradise*, *op. cit.*, p. 34.

35. In *The Cool School Los Angeles*, *op. cit.*

Ken Price rappelle que l'ensemble des artistes de Los Angeles menaient « une vie de bohème mais sans vraiment être en grand danger³⁶», Billy Al Bengston parle de son côté d'un microcosme³⁷.

L'artiste Ed Ruscha souligne : « La Ferus Gallery est arrivée pour moi à la fin des années 1950 et a constitué un élément décisif dans ma vie d'artiste. C'était très vivant, et une sélection très intéressante d'artistes y était présentée. C'était un peu comme un catalogue de jazz, où de nombreuses voix se retrouvent sur le même label. Ils avaient tous une voix différente, chacun à sa manière. Ils semblaient tous très amis entre eux, et cependant n'étaient pas nécessairement influencés par l'activité artistique des autres. Chacun avait sa vision très particulière du monde et de son travail, donc tout cela rendait l'endroit très dynamique et aspirait à en faire partie. Ferus a aussi fait connaître dans cette partie du monde des artistes qu'on n'avait jamais vus ici auparavant. Ils ont montré Kurt Schwitters et Jasper Johns. Ils ont organisé la première exposition des peintures de Andy Warhol. C'était vraiment à l'avant-garde. Il y avait des artistes dont j'avais entendu parler mais dont je n'avais jamais vu d'expositions, et cela m'a dévoilé un autre aspect du processus artistique, c'est à dire l'exposition et pas seulement la fabrication de l'œuvre d'art³⁸».

36. *Ibid.*

37. *Ibid.*

38. Edward Ruscha, Barbara Isenberg, « conversation with Edward Ruscha », in Barbara Isenberg, *State of the Arts California Artists Talk about Their Work*, New York, William Morrow, HaperCollins, 2000, p. 197.

En 1958, Kienholz souhaite se concentrer sur sa pratique artistique et quitte alors, le groupe de la Ferus Gallery. Il est remplacé par Irving Blum qui rachète la part de Kienholz, devenant par la même occasion le troisième actionnaire de la galerie.



John Altoon, Billy Al Bengston et Irving Blum à la Ferus Gallery, Los Angeles, 1960.

L'arrivée de Blum correspond au déménagement de la galerie de l'autre côté du boulevard.

C'est Irving Blum qui réussira à convaincre Walter Hopps, de diminuer le nombre d'artistes représentés et ceux dans un objectif de rentabilité et d'amélioration des ventes. Blum sera aussi le premier à faire exposer des artistes de la côte Est et de la côte Ouest en même temps.

Selon Irving Blum : « la Ferus Gallery était la plus énergique mais aussi la plus chaotique³⁹».

Irving Blum raconte qu'il s'est présenté à Walter Hopps, il lui a raconté son histoire, « nous sommes allé à ce fameux club, le Barney's Beanery, nous avons parlé⁴⁰».

Le Barney's Beanery est un bar où toute la faune artistique de Los Angeles se retrouvait. Walter Hopps rappelle que « les artistes qui peignent ou commence à expérimenter les assemblages se considèrent comme des ouvriers. Cet endroit (le Barney's Beanery) rassemble les artistes et écrivains de la classe ouvrière.

Ed Kienholz célèbrera en 1965 le Barney's Beanery en le reconstituant entièrement à sa façon, une œuvre qui est aujourd'hui dans les collections du Stedelijk Museum à Amsterdam.

39. *In The Cool School Los Angeles, op. cit.*

40. *Ibid.*

41. *Ibid.*

42. *Ibid.*

Pour évoluer la galerie avait besoin d'un vrai coup de propre, d'une vitrine, d'un accès sur rue, comme le rappelle Shirley Nielsen Hopps « cela avait un certain cachet⁴¹».

Irving Blum avait des faux airs de Gary Grant, beaucoup sont unanimes à ce sujet (Lynn Foulkes, Frank Gehry, ou le critique d'art Peter Plagens⁴²).

L'artiste Larry Bell aime à rappeler que pour Irving Blum « toutes ses choses doivent bien avoir une valeur⁴³». À partir de 1959, Irvin Blum et Walter Hopps font de nombreux voyages entre Los Angeles et New York, ils en ramèneront dans leur valises, le Pop Art, et notamment Andy Warhol.

Irvin Blum raconte : «j'ai vu le série des *Campbell Soup*, j'étais très excité, je lui ai demandé s'il avait une galerie, il m'a répondu non je n'ai pas de galerie. Je lui ai parlé d'une exposition à Los Angeles⁴⁴».

Lors de l'exposition personnelle d'Andy Warhol, le public pouvait y découvrir pour la première fois, trente-deux toiles de la série des canettes de soupe Campbell. L'histoire raconte que cinq de ces toiles furent vendues chacune cent dollars mais que Blum, les racheta mille dollars afin de conserver l'ensemble de la série présentée.

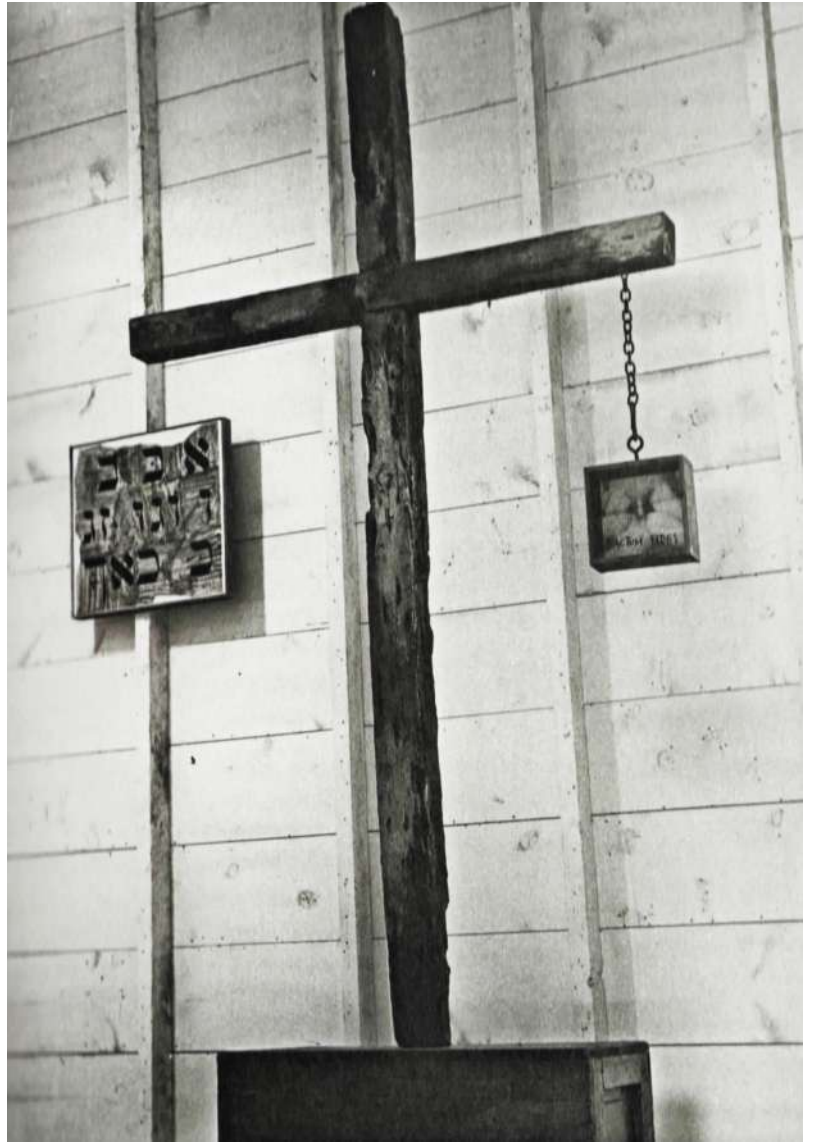
Cette exposition de Warhol va donner une renommée plus importante à la galerie. Shirley Nielsen Hoops raconte «lorsque vous marchiez dans la galerie et regardez les Campbell Soup, c'était comme si cela était le portrait de la galerie⁴⁵». Pourtant une galerie située en face mettra dans sa vitrine de véritables boîtes de soupe Campbell avec un écriteau indiquant « ici nous les vendons moins cher ».

Pour Shirley Nielsen Hopps, Walter Hopps n'était jamais satisfait, il voyait plus grand. Blum et Hopps avaient une manière très particulière de faire de la promotion. Ils organisaient dans un de leur bureau des séances de projections de diapositives à des collectionneurs, laissant la porte ouverte, tout le monde pouvait y assister.

43. *Ibid.*

44. *Ibid.*

45. *Ibid.*



Wallace Berman, *Untitled*
(*Cross*), 1956-57, œuvre
détruite, Ferus Gallery,
Los Angeles, 1957.

Irving Blum se souvient : « Walter apportait des diapositives sur le travail d'un artiste en particulier et le commentait longuement. Ou bien il parlait du mouvement de New York et de la vision qu'il en avait à l'époque. Un soir il pouvait s'appesantir sur De Kooning, un autre soir sur Barnett Newman, ou la fois suivante mettre l'accent sur Pollock⁴⁶».

En 1962, Walter Hopps quitte la Ferus Gallery qui fermera ses portes en 1967, non sans avoir cherché de nouveaux partenaires comme Arne Glimtcher de la Pace Gallery de New York. La Ferus/Pace n'eut que deux années d'existence. De son côté Irving Blum ouvrira la Irving Blum Gallery à Los Angeles jusqu'en 1972 date de son départ pour New York où associé à Joseph Helman, il ouvre la BlumHelman Gallery.

De 1963 à 1967, Walter Hopps devient le directeur du Pasadena Museum of Art, (nommé à l'âge de trente et un ans, cela fait de lui, le plus jeune directeur de musée aux Etats Unis). Il y montrera les premières rétrospectives américaines de Kurt Schwitters, Joseph Cornell et Marcel Duchamp. La première exposition sur le pop art s'intitule *New Painting of Common Objects*, avec des œuvres de Andy Warhol, Roy Lichtenstein, Jim Dine, Ed Ruscha.

Il devient par la suite directeur du Washington Gallery of Modern Art, il y réalise une exposition en 1978 où l'espace d'exposition est ouvert pendant trente-six heures aux œuvres de tout artiste (ou non) répondant à une simple annonce (Thirty-six hours).

46. Irving Blum, Paul Cummings, « Interview with Irving Blum Conducted by Paul Cummings for the Archives of American Art, Smithsonian Institution Washington DC », New York, Blum-Helman Gallery, 31 mai, 15 et 23 juin 1977.

En 1980, il est le directeur de la fondation Jean et Dominique de Ménéil et de la Ménéil Collection en 1987. Walter Hopps est l'éditeur du journal littéraire Grand Street. Il meurt à Los Angeles en 2001, la fondation Ménéil donne son nom à un prix sur le commissariat d'exposition : le Walter Hopps Award.

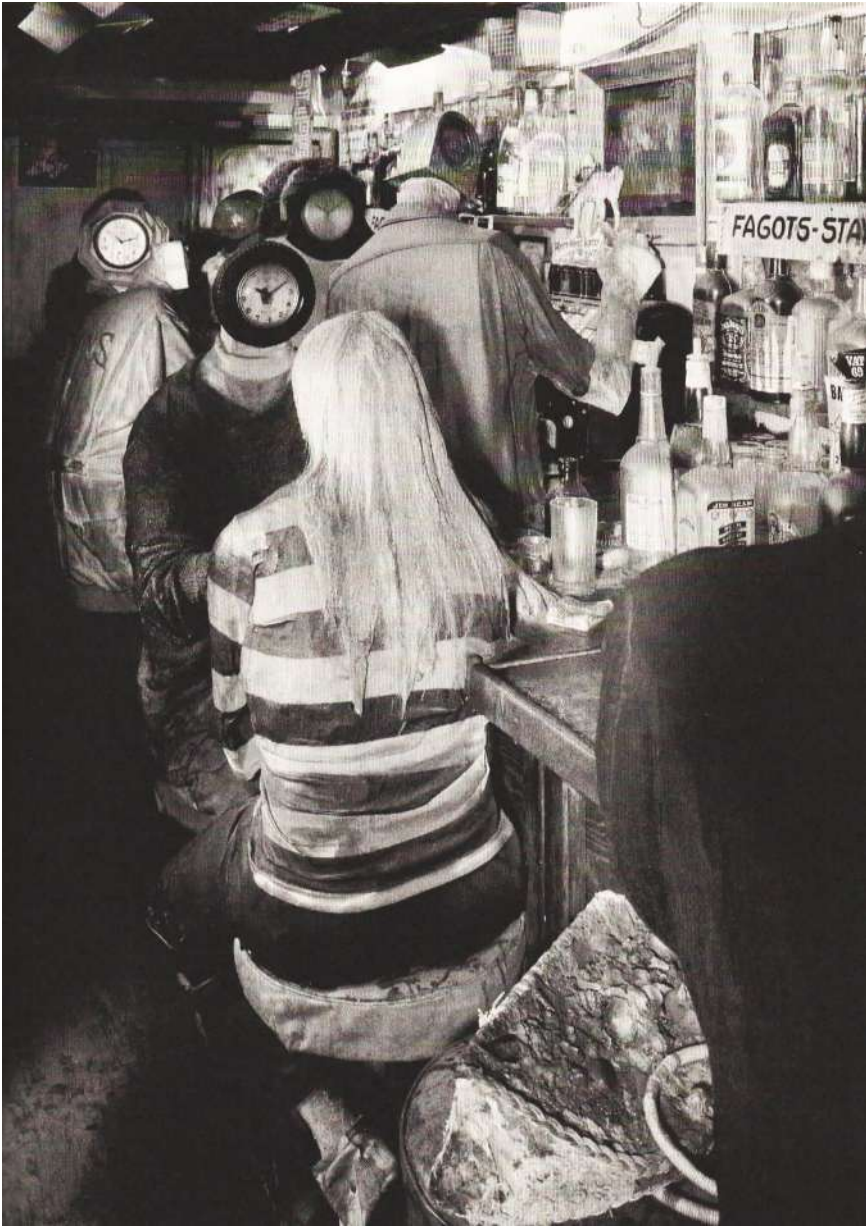
La Ferus galerie eut un grand succès d'estime, et est aujourd'hui entrée dans les annales de l'histoire de l'art, cependant elle ne fut pas vraiment soutenue par les collectionneurs, seul l'acteur Vincent Price acheta une peinture de Edward Kienholz pour 100\$. Plus tard, l'artiste, voulant se consacrer à son art, vendit sa part à Walter Hopps pour 1500\$, la galerie ferma peu après, Walter Hopps n'étant pas un véritable marchand d'art⁴⁷.

Pour le collectionneur Don Factor : «c'est à partir de 1965/66, une nuit, je me souviens spécifiquement j'étais à une soirée et soudainement, il y avait plein de femmes arborant leur argent, pleines de bijoux, des hommes personnes en costumes, et je me suis dit quelque chose avait changé, c'était le boom de l'art, le boom de la culture Tout à coup tout cela est devenu à la mode⁴⁸».

L'aventure de la Ferus Gallery est contemporaine de l'aventure du magazine ArtForum de l'artiste-éditeur-rédacteur en chef, John Coplans. Edward Kienholz poursuivra sa carrière, en 1966, le Los Angeles County Museum of Art lui consacre une exposition personnelle où il présente sa sculpture « Back Seat Dodge'38 ».

47. Voir l'entretien de Walter Hopps par Hans-Ulrich Obrist, in Hans-Ulrich Obrist, *A brief History of Curating*, Zurich, jrp/Ringier, 2008, pp10-31.

48. In *The Cool School Los Angeles*, op. cit.



Edward Kienholz,
The Beanery, 1965,
Assemblage,
253 x 670 x 190cm.
Coll. Stedelijk
Museum,
Amsterdam.

Un extrait du film Kienholz « on Exhibit⁴⁹», ressortira de cette exposition, où la caméra enregistre les réactions des visiteurs devant cette sculpture. Aujourd'hui, les sculptures recouvertes de résine posent la question de leur conservation, et font l'objet, dans les musées à travers le monde, non seulement de campagne de restauration⁵⁰, mais sont aussi pensées dans de nouveaux accrochages.

49. June Steel, *Kienholz on Exhibit*, 1969. Un extrait est visible sur le site internet des archives du Getty.

<http://blogs.getty.edu/pacifics-tandardtime/explore-the-era/archives/v57/>

50. Voir Didier Semin, *Laisser sa chemise au Centre Pompidou. Hommage à Ed et Nancy Kienholz*, Paris, L'Echoppe, 2010.

51. Edward Wyatt, In « Sunny Souther California, a Sculpture Finds Its Place in The Shadows », *The New York Times*, 2 octobre 2007.

52. Philippe Dagen, « Kienholz, le pop art version gore », *Le Monde* 30 juillet 2016.

53. Frédéric Vincent, *Entretien avec Edward Ruscha*, Los Angeles, 23 janvier 2015.

Comme celui du LACMA en 2007⁵¹. La Ferus Gallery n'échappe pas à la consécration. Dans les catalogues sur l'artiste Edward Kienholz, sa collaboration avec Walter Hopps au sein de la Ferus Gallery n'est jamais étudiée. Les journalistes et critiques d'art ne mentionnent que trop peu cette collaboration.

Mais avec l'intérêt croissant pour l'histoire des expositions organisées par des artistes, cette collaboration est aujourd'hui redécouverte. Ainsi le critique d'art Philippe Dagen, dans un article du journal *Le Monde* au sujet de l'exposition de Edward Kienholz à Milan, désigne, dans un encadré, Edward Kienholz comme un « galeriste avant d'être artiste⁵² ».

Trois hommes furent importants à cette époque à Los Angeles, Edward Kienholz, Walter Hopps et John Coplans. L'artiste Edward Ruscha définit ses trois hommes de la manière suivante : « Kienholz était un compagnon de route des artistes. Walter Hopps, un mentor brillant, John Coplans, un écrivain, artiste et professeur qui pouvait être difficile avec son entourage. Il a été lumineux, mais parfois grincheux⁵³ ».

Collection Histoire des expositions

Dans la même collection

Voyage(s) en utopie, (Jean-Luc Godard, 2006), 2019.

The Uncanny, (Mike Kelley, 1993), 2019.

The Ancients Stole All Our Great Ideas, (Edward Ruscha, 2012), 2020.

Rolywholyover A Circus for Museum, (John Cage, 1993), 2020.

New Sculpture, (James Graham Ballard, 1970), 2020.

Raid the Icebox 1 with Andy Warhol, (Andy Warhol, 1969), 2020.

Les Immatériaux, (Jean-François Lyotard et Thierry Chaput, 1985), 2021.

Musée d'art moderne - Département des Aigles, (Marcel Broodthaers, 1968), 2021.

El Lissitzky, 2021.

La Ferus Gallery, Edward Kienholz et Walter Hopps, 2021.

Avons nous encore besoin des curateurs ?, 2021.



Arthur Richer derrière la vitre du
Syndell Studio, 1957.



Dennis Hopper, Rudi Gernreich, Peggy Moffit, Burt Berman, Irving Blum, Lydia Fields et Billy Al Bengston chez Dennis Dopper, 1965.



Vue de la première exposition «Andy Warhol», Ferus Gallery, Los Angeles, 9 juil.-4 août 1962.

La Ferus Gallery, (Edward Kienholz et Walter Hopps)
1957-1966

Texte :

© Frédéric Vincent, Paris, 2021

Images :

p. 4 : Patricia Faure

pp 4, 30 : Getty Research Institute

pp. 6, 17 : Marvin Silver

pp. 14, 22, 31 : William Claxton

p. 18 : Edmund Teske

Création Graphique :

Immanence, Paris, 2021

Impression :

Papier Classic Demimatt -Couché Mat 170 gr

Achevé d'imprimer dans l'Union Européenne

ISBN : 9782914914321

FERRUS

